

Un conseil qui ne date pas d'aujourd'hui : appréciations et aimons ce qui est nôtre

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un conseil qui ne date pas d'aujourd'hui :

Appréciations et aimons ce qui est nôtre

par Maurice BOSSARD

En cette fin d'année 1956, au moment où, d'une part, bien des produits étrangers arrivent avec moins d'abondance chez nous et où, d'autre part, il est d'usage de formuler des vœux pour l'an nouveau, j'en formulerai un : Appréciations toujours mieux ce que nous avons chez nous, ce qui est produit sur notre sol et qui reste à notre portée.

Ce souhait, beaucoup le formulent et l'ont formulé ; la preuve m'en a encore été donnée l'autre jour. Relisant alors une œuvre de Bonivard, l'illustre écrivain genevois du XVI^e siècle, j'y ai trouvé une page pleine de saveur et de bon sens où notre auteur blâme certains de ses contemporains de leur goût excessif pour ce qui est étranger.

La laine des brebis « paysanes », leur dit-il, nous préserve-t-elle moins bien du froid que celle des moutons de l'étranger ! Alors que l'ail pousse facilement dans nos jardins, nous importons à grands frais des épices de chez les Indiens et autres Levantins qui, « haïant une fois agouisté de nos aux, se moquent de nous de ce que nous prenons tant de paine pour aller querre vers eux viande picquante veu que en havons de meilleures en noz payz, que sont les aux ». De même, au prix de grands dangers, nous allons à la recherche des perles et des pierres précieuses qui sont choses bien futiles puisqu'elles ne nous donnent ni la santé, ni même le bonheur.

A propos de l'intérêt que Bonivard portait aux choses du terroir, nous pouvons nous demander, nous autres patoisants ou défenseurs du patois, ce qu'il pensait du parler local, alors encore bien vivant à Genève. Il ne le dédaignait pas, bien loin de là : non seulement, il se plaisait à émailler ses textes

écrits en français de termes du terroir pittoresques et évocateurs, mais encore on a conservé de lui quelques quatrains satiriques en « parler savoyen ».

Toujours, à propos de patois, il nous a laissé dans son Advis et devis des langues une plaisante histoire : celle d'un jeune Savoyard qui, de retour d'un séjour en France, prétend avoir complètement oublié le patois. Je laisse à la plume de Bonivard le soin de vous dire ce qu'il lui advint. « Finalement, un jour, foynantz en leur pré, le filz, voiant un resteau a terre couché, dict à son père : « Et cecy, comme s'appelle » il, mon père ? » Et, ce disant, mit le pied sus la teste du rasteau qui leva la perche que le vint frapper du long du visage si que le nes luy esclatta et en sortit sang a randon (en abondance) et lors il luy souvint de son langage et dict : En si Dei despei du rasté ! »



**En fouillant
dans vos vieilles
paperasses..!**

Qui dit que vous ne découvrirez pas ces enveloppes dont les timbres ont une valeur !

Si vous désirez vous en rendre compte, adressez-les en toute confiance au Comptoir philatélique : M. Ed. Estoppey, 10, rue de Bourg, Lausanne. Tél. 22 37 81.